

M<sup>me</sup> Pointe réclamait son fils ! Que de regrets et de désenchantements pour un jeune homme de vingt-cinq ans ! il lui fallait résister aux instances de Percy et de Desgenettes auxquels il avait été recommandé par M.-A. Petit, pour ne point suivre dans leur enthousiasme une foule de ses camarades que l'expédition de Russie entraînait avec elle. Sa mère était là ; il lui sacrifia la perspective brillante que semblait promettre cette campagne à sa jeune imagination.

Une fois déterminé à rompre avec tout ces rêves, Pointe se mit à l'œuvre ; de retour à Lyon, il y trouva les affaires de sa mère fort embrouillées, difficiles à régler, une parenté réduite par les événements politiques, des relations refroidies par l'absence, l'isolement enfin, au lieu du tourbillon qui l'entraînait à Paris.

Les frais nécessités par les études de son fils, avaient augmentés la gêne dans laquelle M<sup>me</sup> Pointe s'était trouvée à la mort de son mari. Peu occupé comme tout médecin qui débute et qui n'est pas dans des conditions exceptionnelles de succès, Pointe songea à sa mère et voulut lui venir en aide ; dans ce but, il ouvrit des cours d'anatomie et de pathologie ; l'Ecole de Lyon n'était point encore organisée et à cette époque déjà, bon nombre de cours particuliers suppléaient à l'insuffisance de l'enseignement de l'Hôtel-Dieu (1).

Ajoutons qu'à cette époque, comme de nos jours, l'enseignement libre tenait en haleine les candidats se destinant aux concours, en ajoutant aux connaissances acquises pendant leur scolarité ; Pointe en fut un exemple, il fut nommé premier au concours des médecins de l'Hôtel-Dieu, en 1817.

A peine eut-il pris possession de son service, qu'il

(1) Le fils de M.-A. Petit suivit ces cours et compta, parmi ses condisciples, élèves particuliers de Pointe comme lui, Jannin de Combeblanche, Chanel, Corbin d'Orléans, Matthieu Bonafous.....